

Armand Silvestre et François Jacqmin : « une longue fréquentation »

Gérald Purnelle

François Jacqmin : 1929-1992.

Armand Silvestre : 1921-2007.

Deux amis.

En rééditant dans l'ouvrage L'Œuvre du regard les poèmes de la plaquette Camera oscura, nous avons évoqué une première fois l'amitié qui a lié François Jacqmin et le peintre Armand Silvestre, dont ce fut la collaboration la plus ample et la plus longue¹. À la faveur de la publication de leur correspondance croisée, il est opportun de revenir sur cette amitié et sur cette entreprise qui, comme on le sait, fit long feu. C'est aussi l'occasion de publier, enfin et exhaustivement, les œuvres qu'Armand Silvestre avait produites pour ce projet, mais aussi pour d'autres.

On trouvera dans ce dossier « Jacqmin-Silvestre » trois parties : le récit de leurs collaborations multiples, qui est aussi celui de leur amitié ; leur correspondance telle qu'elle nous est conservée — notre récit se fonde principalement sur elle² — ; enfin les œuvres de Silvestre qui ont accompagné pas moins de trois ensembles de poèmes de Jacqmin, ou qui auraient dû le faire.



C'est en 1959 que les deux hommes entrent en contact, sur la suggestion de Théodore Koenig³. D'emblée, comme l'atteste la première lettre conservée (octobre 1959), l'artiste propose « d'éventuelles illustrations » au poète, qui répond avec enthousiasme. Comment s'élabore le projet de collaboration qui aura pour contenu l'ensemble dont le titre deviendra

-
1. Voir *L'Œuvre du regard*, Châtelineau, Le Taillis-Pré, coll. « Ha ! », 2012, p. 261-264.
 2. Nous la complétons, dans le récit, par des extraits des échanges épistolaires entre François Jacqmin et Armand Silvestre avec Théodore Koenig, cheville ouvrière de la revue *Phantomas* et de ses éditions.
 3. Cette information initiale provient de la première chronologie des relations d'Armand Silvestre et François Jacqmin, telle que l'a établie Marc Renwart dans son ouvrage *Libres échanges. Une histoire des avant-gardes au pays de Liège de 1939 à 1980*, Centre d'art contemporain « La Châtaigneraie », Éditions Yellow Now, 2000, p. 72-73. Des extraits des lettres de Jacqmin à Silvestre y sont reproduits.

Camera oscura ? Dès ses débuts le projet prend du temps : une correspondance croisée étant souvent lacunaire, la lettre suivante que nous ayons conservée date de 1962 : Jacqmin envoie à Silvestre « quelques textes du recueil en préparation », sans préciser le titre du recueil.

Le 9 avril 1963, Jacqmin se dit « littéralement “emballé” par [l]es magnifiques dessins » ; le nombre de textes prévus est de 50 ou 60, déjà écrits (aucun dactylogramme aussi long n’a été identifié à ce jour) ; il ne précise toujours pas le titre. Il faut attendre le 18 septembre pour qu’Armand Silvestre nomme enfin ce recueil, *Caméra Oscura* (*sic*), après que Jacqmin lui a annoncé reprendre « le travail de [s]es petites proses ».

Le 29 septembre 1963, Jacqmin donne à nouveau le nombre de textes qui « sera de 49 ». En octobre 1963, Silvestre demande ces 49 textes pour les « inverser sur un appareil ». Voilà évoquée la technique qui va aboutir aux photogrammes que nous avons conservés : « Votre texte doit être le centre de la composition plastique d’où partent les arabesques linéaires. » Notons toutefois que les photogrammes conservés sont au nombre de 20 seulement, et que ce nombre de poèmes et leur texte précis correspondent en tous points au premier dactylogramme conservé. Il subsiste donc un mystère quant au passage de 49 à 20 poèmes en si peu de temps.

L’envoi des poèmes tarde un peu : « J’ai promis à Silvestre de lui remettre les textes pour la plaquette en collaboration pour le 15 janvier¹. »

En décembre 1963, deux poèmes extraits de cet ensemble sont publiés dans *Phantomas* sous le titre « Camera oscura ».

En février 1964, Jacqmin signale une correction à apporter dans un des poèmes. Elle nous permet de situer à peu près précisément dans le temps (fin 1963 – début 1964) tant l’achèvement des 20 poèmes que la réalisation des photogrammes par Silvestre.

Une exposition semble avoir été envisagée assez tôt, puis abandonnée, comme l’attestent la lettre de juillet 1964, et avant celle-ci une lettre à Koenig². Si ce dernier est impliqué, c’est qu’un premier projet de publication chez *Phantomas* paraît se discuter à ce moment :

[...] Je crois t’avoir envoyé, en son temps CAMERA OSCURA dont tu ne m’as jamais accusé réception. Il s’agissait de l’exemplaire accompagné d’un devis sur la couverture 2.... (???) --- Je puis t’assurer que tout a été compressé : prix des clichés, du papier, de l’impression.... Bref³.

1. Lettre de F.J. à Théodore Koenig, 11 déc. 1963 (AML ML 4859/482).

2. « Silvestre voudrait faire une sorte d’exposition plastico-poético-musicale. Je ne sais si nous aurons des sous, mais attendons et travaillons. On verra bien après » (*Ibidem*).

3. Lettre de Koenig à Jacqmin, 4 juin 1964 (ML 11556/8).

Les difficultés surgissent : l'édition du recueil sous forme de photographies est subordonnée à des questions de coût qui, semble-t-il, vont l'hypothéquer et la retarder pendant quelques années — sans compter des difficultés personnelles comme une séparation de Jacqmin et son épouse (voir la lettre de septembre 1964).

En novembre 1964, après la fin de cette crise personnelle, Jacqmin reprend « Camera Oscura en main ». Qu'est-ce à dire, si les textes sont (provisoirement) achevés ? Il s'agit plus concrètement de trouver des fonds pour la publication. Après avoir en vain sollicité l'Académie royale de langue et littératures françaises de Belgique, Jacqmin se tourne vers un mécène potentiel, le collectionneur d'art Fernand Graindorge¹, en passant par l'entremise de Léon Koenig, le frère de Théodore².

C'est à ce moment que Jacqmin reconfigure le recueil. Selon son habitude, il a continué à travailler sur les poèmes, en les corrigeant et en réduisant leur nombre : ce sont maintenant 10 poèmes seulement qui composent l'ensemble ; treize en ont été éliminés, et trois ajoutés ; une lettre à Théodore Koenig³ expose bien la « situation » :

Voici donc la situation telle qu'elle se présente.

Camera oscura, qui comportait, dans le manuscrit que tu as eu je crois, 20 poèmes en prose. Une sélection sévère et nécessaire que je viens de faire a réduit ce nombre à 10.

J'ai reçu une lettre de l'académie : ils ne peuvent pas m'accorder des fonds.

À Liège, je me suis mis en rapport avec F. Graindorge : Il n'était pas là et sa secrétaire m'a demandé de me mettre en rapport avec ton frère. Ce qui fut fait : ton frère m'a répondu qu'actuellement il avait l'organisation de 5 expositions sur chantier et me demande de le revoir plus tard. Ce que je ferai lorsque la saison artistique sera terminée et où je suppose que ton frère sera un peu déchargé.

La question de l'illustration est donc actuellement en souffrance. La question Graindorge était la vente d'un tableau de Silvestre qui aurait servi à payer les frais. Voilà où les choses en sont. C'est-à-dire que je ne suis nulle part.

J'ai récemment pensé à cette combine : je te la soumets comme suit :

Faire deux éditions. Une petite, non illustrée, chez Blavier et la grande édition illustrée (ANA-BOL-DI-PHANTOMAR) à Phantomas

1. Fernand Graindorge (1903-1985) : cet entrepreneur sidérurgiste fut un grand collectionneur d'art contemporain ; il fut président de la commission des Beaux-Arts de l'A.P.I.A.W. et de la Société royale des Beaux-Arts. (Biographie sur le site internet des Musées de Liège.)

2. Voir la lettre de F.J. à A.S. du 12 novembre 1964.

3. Lettre de F.J. à Th.K., 25 janvier 1965 (ML 4859/490).

évidemment, quand on aurait l'argent d'une part ou d'une autre pour payer l'édition illustrée.

J'ai vu Blavier et lui en ai touché un mot, sans trop insister — et pour laisser un peu de vague dans l'histoire —

Qu'en penses-tu ? Je suis assez perplexe et davantage fauché. J'aimerais publier ces petits poèmes, mais je manque de possibilités.

J'aimerais que tu me dises ce qu'il est de plus sensé à faire dans ce cas. Quoi qu'il en soit, je dispose d'extrêmement peu d'argent — cela est aggravé du projet très proche de déménagement.

La voie du mécénat fait long feu : plus de vingt ans après les faits, Jacqmin écrira dans son journal :

Paul Franck [...] m'apprend le décès de Léon Koenig, l'ancien conservateur des Beaux-Arts de Liège, et frère de notre Théodore Koenig. [...] Voilà donc parti un des personnages assez en vue dans les années 40 et 50. Il a refusé de nous aider Armand Silvestre et moi, lorsque nous lui avons présenté un projet d'édition, à l'époque où l'on ne connaissait pas encore l'obsession des budgets déficitaires¹.

Le temps passe et un nouveau projet émerge en 1965, l'ensemble *L'Employé*, qui lui aussi prendra du temps : il ne paraîtra qu'en octobre 1967, à l'enseigne de Temps mêlés, et Silvestre en réalisera la couverture.

Quant à *Camera oscura*, les deux amis n'abandonnent pas :

Nous allons recommencer, avec Armand, Camera Oscura, selon une autre formule — encore à trouver d'ailleurs. Avec ton frère et Armand, nous avons calculé que l'ancienne formule, avec photo, etc. aurait pu coûter environ 40 à 45 mille francs !!! donc, absolument inaccessible pour nos bourses.

Enfin, tout va bien².

Entretemps, en décembre 1965, Jacqmin publie cinq textes dans *Phantomas*, dont trois sont tirés du projet *Camera oscura*.

Silvestre produit de nouveaux photogrammes sur la base du nouveau dactylogramme de dix poèmes. La date que celui-ci porte fixe le moment de cette production : avril 1966, alors qu'un second dactylogramme, contenant les mêmes poèmes avec une variante, est du mois suivant.

Le titre *Camera oscura* n'est pas inclus dans les clichés, mais il ne fait pas de doute que le projet le conserve. Une planche photographique noire porte les noms des auteurs du futur livre, sur un pied d'égalité : « Poésie : François Jacqmin », « Graffiti : Armand Silvestre ».

Et l'obstination des deux amis persiste durant l'année 1967, malgré le découragement :

1. À la date du 22 septembre 1987 (ML 8000/11).

2. Lettre de F.J. à Th.K., 17 novembre 1965 (ML 4859/494).

Il y a un certain temps, j'avais demandé « des subsides » à « nous » Académie pour Camera Oscura. Voici, en annexe, leur réponse¹.

D'autre part, Armand me dit que, de ton côté, tu aurais contacté Marcel Hicter. Afin de ne pas faire double emploi, je me demande (et je te demande) si je puis m'adresser à Léonard comme le suggère Marcel Thiry.

Je me demande sincèrement si tout ceci aboutira jamais à un résultat positif, ou bien s'il faudra que l'on se rende à l'évidence et abandonner le projet purement et simplement. Ce qui, d'ailleurs, me peinerait assez. Qu'en penses-tu Théodore² ?

Selon Armand Silvestre lui-même, un troisième jeu de photogrammes est réalisé en 1967. C'est ce qu'il indique en fin d'une petite plaquette qu'il publiera en 2003, onze ans après le décès du poète, et qui s'intitule :

François Jacqmin

Dix poèmes

Dix photogrammes

Armand Silvestre

Il l'écrit d'ailleurs lui-même à Théodore Koenig :

[...] À propos de *Camera Oscura* de François Jacqmin j'ai remis en train une nouvelle série d'illustrations (noir blanc) pour cliché (TRAIT) ce qui réduira considérablement les frais de clichage et d'impression. Lorsque la maquette [sic] sera terminée je vous l'enverrai pour jugement critique, et prospection³.

La note finale de la plaquette de 2003 dit : « Les dix photogrammes accompagnant cette édition ont été réalisés par Armand Silvestre en 1967, avec l'intention initiale d'encadrer les poèmes de *Camera oscura*. »

Le projet de *L'Employé* avance mieux :

D'autre part, je viens de terminer les dix proses de l'employé. Cela doit normalement sortir chez Blavier avec (j'espère) un tiré à part. En tous les cas, ces textes sont terminés et je me prépare à les envoyer à Armand qui doit faire la couverture⁴.

Jacqmin envoie les textes de *L'Employé* (« enfin ! ») à Silvestre le 28 février 1967, pour la couverture — lequel fournit le dessin de celle-ci en juin⁵.

1. La lettre de Marcel Thiry, datée du 20 janvier 1967, est conservée sous la cote ML 11562/258.

2. Lettre de F.J. à Th.K. du 13 février 1967 (ML 4865/171).

3. Lettre d'A.S. à Th.K., non datée (ML 4863/436).

4. Lettre de F.J. à Th.K. du 13 février 1967 (ML 4865/171) ; le 22 février 1967 : « [...] j'ai terminé l'employé pour refiler à Armand » (ML 4865/170).

5. « Armand vient de m'envoyer le dessin pour la couverture de l'employé. C'est une très belle tache » ; lettre de F.J. à Th.K. du 11 juin 1967 (ML 4865/172).

Fin 1967 ou début 1968, Jacqmin adresse les dix poèmes de *Camera oscura* à Jean-Paul Sartre, qui les publie sous ce titre dans *Les Temps modernes*, (n° 261, février 1968). La démarche, qui permet enfin à ces textes de paraître quelque part, est moins positive qu'on pourrait le croire :

J'aimerais absolument que camera oscura puisse paraître dans sa version illustrée que tu connais. J'en serais autant heureux pour Armand que pour moi-même. Le fait d'avoir envoyé ces textes à Sartre n'a été pour moi qu'un accès de désespoir terrible : je n'ai pas eu le courage d'y joindre une lettre d'accompagnement¹.

Le découragement, toujours...

La voie de *Phantomas* est-elle momentanément abandonnée ? Une lettre de juin 1968 fait état d'un « projet » soumis à André Balthazar, pour les éditions du Daily Bul. Il s'agit peut-être de *Camera oscura*.

Comme l'écrit Théodore Koenig, « L'affaire *Camera oscura* semble avoir pas mal de plomb dans l'aile ». Leur ami fait toutefois à Silvestre et Jacqmin une proposition urgente. C'est que vient de surgir le projet de consacrer à chacun des Sept Types en or un numéro individuel de la revue *Phantomas*.

Le 25 janvier 1969, Koenig propose donc à Silvestre et Jacqmin la publication d'un volume à fournir dans la plus grande urgence. L'espoir renaît brièvement ; Jacqmin croit pouvoir ainsi, enfin, placer *Camera oscura*. Et le 26, Silvestre répond à Koenig :

[...] Je poursuis mon travail d'illustrations pour Camera oscura de Jacqmin. On en fera une exposition à l'A.P.I.A.W. avec récital de poésie, de musique dodécaphonique. On pourrait peut-être en faire une manifestation *Phantomas* à Bruxelles².

Puis deux jours plus tard : « La maquette [re-sic] de Camera oscura est terminée. Caractéristiques : tout en noir sauf texte et illustrations : Illustrations dont modèle ci-joint (cliché trait)³. »

Songe-t-il lui aussi, et encore, à *Camera oscura* pour le volume dont Koenig propose la publication ?

Judicieusement, Jacqmin envisage aussi « une autre initiative de notre part ». C'est que Koenig réclame 24 pages minimum.

Au terme d'une action rapide, ce n'est donc pas le recueil commencé en 1959 et prêt depuis 1966 qui voit le jour. L'urgence alléguée par Koenig est réelle, et la plaquette qui paraît en mai 1969 à l'enseigne de *Phantomas* porte le titre de *Poèmes*. Fondée sur un projet intitulé « Le Livre du moi »,

1. Lettre de F.J. à Th.K. du 8 avril 1968 (ML 4865/177).

2. Lettre d'A.S. à Th.K. du 26 janvier 1969 (ML 4863/437).

3. Lettre d'A.S. à Th.K. du 28 janvier 1969 (ML 4863/438).

elle constitue le n° 85 de la revue *Phantomas* et, si elle est bien illustrée de six compositions de Silvestre, celles-ci n'ont aucun rapport avec les photogrammes du projet *Camera oscura*, non plus que ces *Poèmes* avec ceux de ce dernier¹. La photo de François Jacqmin en couverture est légendée « Photo de l'auteur par Armand Silvestre – Liège – 1969 ».

Puis, à nouveau, la correspondance se « tait » pendant deux ans et demi. Il paraît que l'entreprise *Camera oscura* est abandonnée, faute d'éditeur et de financement².

On garde toutefois la trace d'échanges perdus : dans une lettre du 1^{er} mars 1970, Jacqmin a envoyé quatre poèmes à Silvestre³.

En décembre 1972, Jacqmin envoie à Silvestre un « textulet », apparemment destiné à accompagner des « encres & gouaches » ; ce texte consacré à Silvestre n'a pas été publié ni conservé.

En juin 1976, le recueil *Camera oscura* est enfin publié, dix ans après l'achèvement des poèmes. Il paraît aux éditions de Temps mêlés, chez André Blavier. À l'heure actuelle, aucune trace de cette réalisation n'est conservée, que ce soit dans la correspondance ou ailleurs. Les poèmes sont accompagnés de dessins de Silvestre, des nucléus qu'il a dessinés au musée de Préhistoire de l'université de Liège, sans aucun lien, à nouveau, avec les photogrammes, qui sont définitivement abandonnés.

La correspondance des années 1970 et 1980 est clairsemée, mais cette raréfaction ne préjuge en rien des relations des deux hommes.

En septembre 1981, Silvestre réagit à l'envoi et à la lecture de la plaquette *Particules*.

En mai 1982, il est à nouveau question d'une « publication », pour laquelle Silvestre parle d'une « dizaine de dessins ». S'agit-il à nouveau des *Dix photogrammes*, accompagnés de *Dix poèmes* de François Jacqmin, que Silvestre publiera en 2003, soit onze ans après le décès du poète ? Quoi qu'il en soit, ce projet non identifié est, lui aussi, resté lettre morte à l'époque.

1. Marc Renwart (*Libres échanges*, p. 73) donne l'extrait d'une lettre de Jacqmin à Silvestre, du 2 février 1969 : « Voici trois poèmes qui sont “pratiquement” terminés. Si certaines modifications doivent intervenir, elles ne toucheront que la forme et non le fonds. Mais, comme nous disions hier, les illustrations sont librement et absolument à ton libre choix. » Marc Renwart identifie deux des trois poèmes en question comme figurant bien dans le recueil *Poèmes* (sections « Incidences » et « Variations I »), le troisième n'y étant pas repris. L'ensemble *Poèmes* a été réédité en 2000 dans *La Rose de décembre et autres poèmes*, aux éditions de La Différence.

2. Six des dix poèmes du dernier ensemble de *Camera oscura* ont été publiés dans *Uomini e Idee*, n. 19/22, décembre 1969, dans une section « Poeti di Phantomas », sous le titre « Da “Camera oscura” », avec la même mention que le dactylogramme : « Liège le 13 mai 1966 ».

3. L'information est due à Marc Renwart. La lettre, introuvable actuellement, ne peut être intégrée dans notre correspondance croisée.

Au-delà de 1984, toute trace épistolaire disparaît, pour autant que les deux hommes aient continué à correspondre, à s'appeler, à se voir. C'est ici le journal de Jacqmin qui prend le relais : il fait davantage état de rencontres fortuites en ville (c'est une de ses caractéristiques : il suffit qu'il descende à Liège pour y croiser maintes connaissances) que d'appels téléphoniques ou de lettres. Pour compléter notre collecte de toutes les traces matérielles de cette amitié, nous donnons les extraits du journal qui mentionnent Armand Silvestre, de 1987 à la fin de la vie de Jacqmin¹.

Il est touchant — et quelque peu cruellement ironique, au vu de l'échec que fut la plus importante de leurs entreprises communes, *Camera oscura* — d'y lire qu'à moins d'un an du décès du poète, les deux amis, dans d'ultimes retrouvailles, se laissaient à nouveau gagner par l'idée et le désir de « réaliser un petit livre en commun ». Tant était forte et profonde l'amitié qui les unissait — une amitié qui trouvait un de ses aliments dans l'art et la poésie. Alain Delaunois, qui a connu les deux hommes, l'a dit de la façon la plus pertinente :

Leur correspondance montre une grande fidélité de l'un à l'autre, une relation d'intimité au fil des ans et des épreuves que traversa François Jacqmin... ainsi que ce constant souci mallarméen du « poème parfait », qui le tourmenta toute son existence.

[...]

Armand Silvestre, François Jacqmin : deux hommes qui ont échangé leurs inquiétudes, ébranlé leurs (in)certitudes, entrecroisé leurs questionnements, mais qui ont aussi partagé avec leurs amis d'heureux, et chaleureux, moments de répit².

Extraits du journal de François Jacqmin

Lundi 2 novembre 1987. Je rencontre mon vieux copain Armand Silvestre, place de la République française. Malgré la relative rareté de nos rencontres, nous nous sentons encore fort complices. Il a pu éviter de se faire opérer pour un pontage. Il me parle de sa femme Jeannette, qui peu à peu tombe dans une sorte de débilité douce. Ce cher ami Silvestre !

Mardi 3 janvier 1989. Je reçois une jolie carte de vœux d'Armand Silvestre.

Jeudi 23 février 1989. Une heure après, nous nous rendons rue Surles-Foulons, à la galerie d'Art Actuel. [...] J'ai aussi l'agréable surprise

1. Document AML : ML 8000/11, 8000/13 et 8000/15.

2. Alain Delaunois, « Terre de roses et de charbons », dans l'ouvrage *Armand Silvestre. Aquarelles, dessins, peintures*, Conception Brigitte Closset, achevé d'imprimer : novembre 2016.

d'y rencontrer Armand Silvestre, qui me parle de ses diverses opérations chirurgicales. Il ne peint plus, dit-il.

Il semble davantage faire de cas de la pensée scientifique. Les savants sont aujourd'hui les véritables maîtres de l'esprit, affirme-t-il.

Lundi 7 août 1989. Je descends à Liège, et y rencontre mon vieux camarade Armand Silvestre place Xavier-Neujean. Armand a été opéré à cœur ouvert il y a un certain temps. Il est aujourd'hui à ce point restauré qu'il semble avoir gagné dix années de jeunesse. Il a aujourd'hui 68 ans, et paraît être dans la belle cinquantaine.

Samedi 26 août 1989. Peu après, je rencontre Armand Silvestre, sa femme Jeannette et sa fille Francine. Ils me parlent du village du livre de Redu, où les livres d'occasion sont affreusement chers. « Il ne faut pas y mettre les pieds », dis-je à Armand. Il me demande de le tenir au courant de la publication des *Nuits d'hiver*.

Mardi 9 janvier 1990. Je reçois aussi deux très belles cartes de Christiane Brissa et d'Armand Silvestre.

Lundi 10 septembre 1990. Échographie du petit bassin à L'hôpital de la Citadelle. Tout va bien. Rencontre Armand Silvestre place de la Cathédrale.

Mardi 30 juillet 1991. Armand Silvestre me téléphone, et demande des nouvelles de ma santé. Il me dit : « J'ai envie de peindre de simples et charmants petits paysages comme j'en rêvais lorsque j'avais seize ans. » Je lui ai répondu : fais-le ! Nous promettons de nous revoir en septembre pour réaliser un petit livre en commun.



Au total, les deux hommes ont tenté à plusieurs reprises de collaborer à la réalisation d'ouvrages alliant poèmes et œuvres plastiques — parfois de façon très intriquée, comme dans les photogrammes, où le texte est superposé au dessin. Outre *Camera oscura*, dont on a vu l'histoire passablement chaotique, rappelons que furent réalisés la couverture de *L'Employé* en 1967 et les six dessins des *Poèmes* en mai 1969. Avec les trois jeux de photogrammes destinés à *Camera oscura* — 20 en 1964, 10 en 1966, 10 en 1967 (publiés en 2003) — et les onze nucléus de l'édition de 1976, ce ne sont pas moins de 58 œuvres de l'artiste qui furent ainsi associées aux poèmes de l'ami poète, de son vivant, ou après sa mort¹.



En hommage à l'un et l'autre, et pour illustrer cette aventure d'une étroite amitié faite d'estime et d'admiration réciproques, nous donnons

1. Plusieurs de ces œuvres ont été reproduites dans l'ouvrage *Armand Silvestre. Aquarelles, dessins, peintures*, 2016.

l'intégralité de ces ensembles (seuls les nucléus ne sont illustrés que par trois exemples dont la couverture de la plaquette), dans l'ordre suivant :

- les 20 photogrammes de 1964,
- les 10 photogrammes de 1966,
- les 10 photogrammes de 1967,
- la couverture de *L'Employé* en 1967,
- les 6 dessins des *Poèmes* de 1969,
- trois nucléus de 1976,
- en complément à la correspondance croisée à cet ensemble d'œuvres, un dessin au verso duquel Armand Silvestre a adressé ses vœux à François Jacqmin, à une date non connue¹.

Nous y ajoutons les quatre poèmes que François Jacqmin a envoyés à Armand Silvestre le 1^{er} mars 1970².

1. Le document est conservé aux AML, sous la cote ML 11563-20.

2. Le premier a été publié dans *Phantomas*, n° 100-101, 1971. Du quatrième existe le manuscrit (doc. AML ML 8007). Les deux autres poèmes ne sont pas identifiés par ailleurs.